

[Text]

This requires a reasonable defence budget that can see the land forces equipped with good equipment and a Minister of National Defence who can explain to the cabinet and the public just why this is necessary. We also require a crash effort by Canada and its friends to get the United Nations sorted out. As General MacKenzie suggested so bluntly but so correctly two weeks ago, the greatest impediment to effective peacekeeping is the United Nations, which is financially strapped, organizationally incompetent, and burdened with political correctness in ways that make Canada's difficulties in this area look like small potatoes. The United Nations military organization and administration have to be made effective. Certainly if the talk of a United Nations rapid deployment force is to go anywhere, this must be done.

It cannot be done with the present tiny UN military staff, trying desperately to run 14 operations around the globe and creating new ones every day, even if a very competent Canadian officer is in charge as chief military adviser to the Secretary General. It cannot be done with civilian contracted logistics for peacekeeping operations. It would also help if the United States managed to pay its dues to the UN. If these things happened, then and only then should we continue to give the same level of support to peacekeeping as in the past.

• 1600

Le vice-président (M. Ferland): Merci beaucoup. Je dois dire que le débat est bien lancé. Vous avez eu beaucoup de courage, et j'apprécie la franchise avec laquelle vous faites vos déclarations aujourd'hui. C'est un peu le genre de débat qu'on veut entamer avec tous les autres intervenants qui vont vous suivre. Vous attaquez la question de front, et j'apprécie cette approche très directe que vous avez choisie.

Mr. Proud (Hillsborough): Gentlemen, I welcome you here today. I am very interested in what you had to say. These are questions everybody is asking themselves as they watch TV and listen to what is happening throughout the world. As you said, since 1988 we have had more missions than we had altogether prior to this.

Some of the areas I wanted to ask your views on again are these. If we continue in our role as peacekeepers, and I suppose we are going to, you mentioned, Mr. Granatstein, that the military is talking about going more into the reservists and the militias. This worked, of course, in 1939. Then you talk about a mix. What type of mix do you see? Professional soldiers versus reservists? What type of training could the reservists have that would be in line with the one the professionals have?

[Translation]

Cela exige un budget de défense suffisant pour équiper l'armée de terre convenablement et un ministre de la Défense nationale capable d'en expliquer la nécessité au conseil des ministres et au grand public. Il faut, d'autre part, que le Canada et ses amis fassent un gros effort pour mettre de l'ordre aux Nations Unies. Comme l'a dit de façon très directe, mais également très juste, il y a deux semaines, le général Mackenzie, le plus grand obstacle à des opérations de maintien de paix efficaces, c'est l'Organisation des Nations Unies qui ne dispose pas des ressources financières nécessaires, qui est incompétente sur le plan de l'organisation et qui ne cesse de ménager les susceptibilités politiques, à telle enseigne que les difficultés du Canada à ce chapitre passent pour de la rigolade. Il faut rendre efficace l'organisation militaire et l'administration des Nations Unies. Si l'idée d'une force onusienne de déploiement rapide doit aboutir, c'est véritablement essentiel.

Cela ne sera pas possible avec le personnel militaire actuellement extrêmement réduit des Nations Unies qui essaie désespérément de mener de front 14 opérations aux quatre coins de la planète et d'en monter de nouvelles chaque jour, même si un militaire canadien très compétent se voit confier la tâche de premier conseiller militaire auprès du Secrétaire général. Cela ne peut se faire si ce sont des civils qui dictent la logistique des opérations de maintien de la paix. Il serait d'autre part utile que les États-Unis finissent par payer leurs arriérés de contribution aux Nations Unies. Auquel cas on pourrait envisager de contribuer autant aux opérations de maintien de paix que par le passé.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Thank you very much. I must say that you have certainly launched the debate. You have been very brave and I appreciate the openness with which you both made your statements. It is the kind of debate that we would like to have with all our witnesses. You have dealt very squarely with the issue and I thank you for the very direct way in which you have spoken.

M. Proud (Hillsborough): Messieurs, bienvenue devant le comité. Je suis très intéressé parce que vous nous avez dit. Il s'agit de questions que tout le monde se pose en regardant la télévision et en entendant tout ce qui se passe dans le monde. Comme vous l'avez dit, depuis 1988, nous avons plus de missions que nous n'en avions eu au total avant cela.

J'aimerais vous demander votre avis sur un certain nombre de questions. Si nous maintenons notre rôle de gardien de la paix, et je suppose que c'est ce que nous allons faire, vous avez indiqué, monsieur Granatstein que l'armée envisage de faire davantage appel à la Réserve et à la Milice. Certes, cela a bien marché en 1939. Ensuite, il faut décider de la proportion de réservistes que l'on souhaite par rapport aux forces régulières. Quel genre d'entraînement pourrait-on donner à ces réservistes pour les mettre au niveau des militaires de carrière?